HAL open science

Fouchet, Fontaine, Charlot : résister à Alger

François Vignale

To cite this version:

François Vignale. Fouchet, Fontaine, Charlot : résister à Alger. Edmond Charlot passeur de culture, Sep 2015, Montpellier, France. hal-02126641

HAL Id: hal-02126641

https://hal.science/hal-02126641

Submitted on 12 May 2019

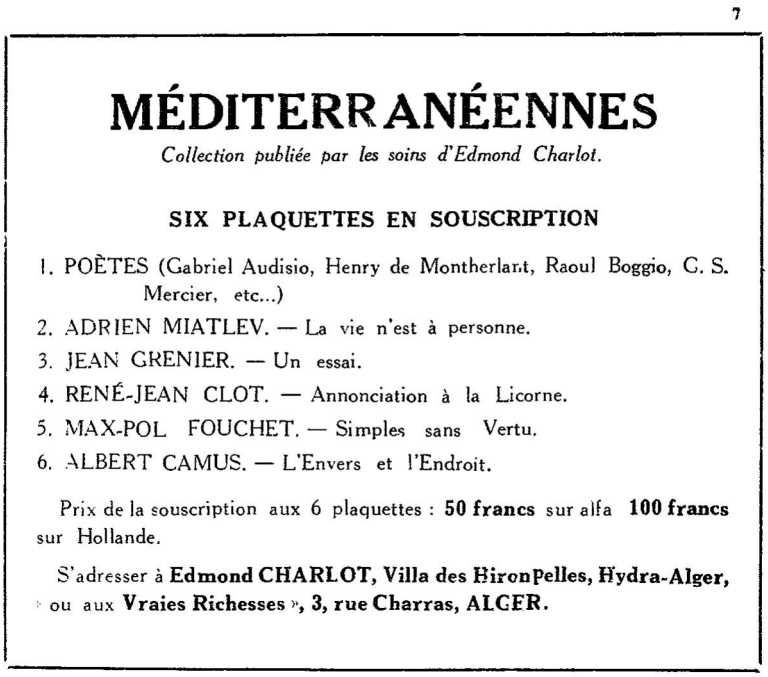
HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Fouchet, *Fontaine*, Charlot : résister à Alger.

Lorsque la seconde guerre mondiale éclate, en septembre 1939, Edmond Charlot et Max-Pol Fouchet sont des hommes jeunes (24 ans pour le premier, 26 ans pour le second). Nouveaux venus dans le monde éditorial, non seulement en raison de l'âge, mais aussi de leur peu d'ancienneté dans leurs univers professionnels. Cependant la période de Vichy à Alger leur permettra d'apparaître comme des figures majeures de la Résistance intellectuelle pendant. Liés par l'amitié et par leur appartenance à la jeune intelligentsia algéroise, ayant bénéficié d'une formation intellectuelle assurée en grande partie par Jean Grenier, leur professeur de philosophie au Lycée Bugeaud. L'un est éditeur, l'autre est directeur de revue et a été publié par le premier en 1937[1].

Au moment où Edmond Charlot fonde sa libraire, « Les Vraies Richesses », en 1936, Max-Pol Fouchet a quitté la SFIO dont il était un cadre important en Algérie et est l'un des représentants du mouvement Esprit en Algérie, dont il devient même le légat selon l'expression de Michel Winock. Sans être l'un des cadres de la revue, il n'y collabore pas moins régulièrement, ce qui lui permet de se créer un solide réseau d'amitiés en métropole. C'est cette relation qui permet sans doute également de faire paraître dans le numéro de décembre 1936 de la revue dirigée par Emmanuel Mounier un encart publicitaire pour la collection « Méditerranéennes » alors simplement en souscription.[2] Cette petite annonce permet toutefois de s'apercevoir que les débuts de libraire-éditeur d'Edmond Charlot, comme ceux de rédacteur dans une revue de Max-Pol Fouchet sont guidés par la volonté de se faire connaître et reconnaître en métropole, ce qui aura une importance considérable pour la suite.


7

MÉDITERRANÉENNES

Collection publiée par les soins d'Edmond Charlot.

SIX PLAQUETTES EN SOUSCRIPTION

1. POÈTES (Gabriel Audisio, Henry de Montherlant, Raoul Boggio, C. S. Mercier, etc...)
2. ADRIEN MIATLEV. — La vie n'est à personne.
3. JEAN GRENIER. — Un essai.
4. RENÉ-JEAN CLOT. — Annonciation à la Licorne.
5. MAX-POL FOUCHET. — Simples sans Vertu.
6. ALBERT CAMUS. — L'Envers et l'Endroit.

Prix de la souscription aux 6 plaquettes : **50 francs** sur alfa **100 francs** sur Hollande.

S'adresser à **Edmond CHARLOT, Villa des Hirondelles, Hydra-Alger,** ou aux **Vraies Richesses », 3, rue Charras, ALGER.**

1 FOUCHET, Max-Pol. *Simples sans vertu*. Alger : Charlot, 1937. Coll. « Méditerranéennes ».
2 Encart publicitaire pour la collection « Méditerranéennes ». *Esprit*, n°51, décembre 1936, p. 7.

En 1937, quand Edmond Charlot publie le recueil de poésie de Max-Pol Fouchet dans sa collection, ce dernier, toujours lié à *Esprit*, collabore de plus en plus activement aux *Cahiers du Sud* qui fait figure de modèle pour bien des jeunes intellectuels algérois. Similarité ou parallélisme des itinéraires, toujours est-il qu'en 1938, au moment où Edmond Charlot participe au lancement de la revue *Rivages* dirigée par Albert Camus, Max-Pol Fouchet lance la revue *Mithra* qui se transformera en *Fontaine* deux numéros plus tard, alors que *Rivages* cesse quant à lui de paraître. Au contraire, bénéficiant du réseau Esprit et d'une certaine bienveillance - à défaut d'un soutien franc - de la part de Jean Ballard, Max-Pol Fouchet commence à faire connaître sa revue hors d'Algérie. Si bien qu'au moment du déclenchement de la guerre, on peut considérer qu'une partie de la vie intellectuelle d'Alger – tout au moins la plus innovante - est structurée autour des « Vraies Richesses » et de *Fontaine*.

Pendant la Drôle de guerre, leurs positions respectives s'affirment. Edmond Charlot structure de plus en plus son catalogue autour d'auteurs en devenir, tandis que *Fontaine* se fait connaître tant en raison de ses difficultés avec la censure que de la qualité de ses sommaires qui rassemblent alors Jean Wahl, Edmond Humeau ou encore Luc Decaunes, ce qui lui vaut d'être à plusieurs reprises mise en avant dans le feuilleton du *Figaro littéraire* tenu par André Billy ainsi que dans le *Mercure de France*.[3] Malgré tout, pour Edmond Charlot, comme pour Max-Pol Fouchet, leur activité s'apparente encore à un circuit de production restreinte pour reprendre l'expression de Pierre Bourdieu, tant les tirages sont modestes (400 exemplaires en moyenne pour *Fontaine*).

C'est véritablement la défaite de juin 1940 qui va, comme pour beaucoup d'autres, jouer le rôle d'accélérateur du destin pour ces deux hommes. Max-Pol Fouchet réagit avec une grande précocité au désastre. Dès juillet 1940, il rédige l'éditorial du n°10 de *Fontaine* qui paraîtra en septembre et qui est connu sous le titre « Nous ne sommes pas vaincus ». Véritable profession de foi qui attaque aussi bien les nouveaux vainqueurs que leurs séides de Vichy, ce texte installe la revue dans une nouvelle position, celle de l'opposition légale à la Révolution nationale qu'elle est alors quasiment la seule à dénoncer publiquement. Insistant sur la permanence des forces de l'esprit face à la versatilité des armes et sur la nécessité pour les écrivains et les intellectuels de se regrouper, le texte de Max-Pol Fouchet rencontre très vite un écho important parmi les intellectuels que la diffusion d'alors de la revue ne permet pas de supposer. *Fontaine* devient donc l'un des rares lieux symboliques où la tenue d'un tel discours demeure possible et la librairie d'Edmond Charlot qui la diffuse dans une Algérie presque totalement acquise au Maréchal Pétain fait figure de lieu de ralliement. C'est ce que Jean Roire, proche de Louis Aragon, secrétaire de rédaction du quotidien communiste *Ce Soir*, venu en Algérie retrouver sa belle famille, décrit en ces termes :

> « Dans le quartier des facultés, je m'arrêtai devant la devanture d'une librairie où […] était placée bien évidence une revue au titre pour moi inconnu, *Fontaine* ; c'était le numéro 10 […] Le titre de l'éditorial « Nous ne sommes pas vaincus ». Je roulai des yeux ronds. Stupéfait, j'entrai dans la boutique où je fus accueilli par Edmond Charlot. […] Il me vendit ce jour-là mon premier *Fontaine*. Avec dans le regard un plaisir si évident que je compris que la revue possédait là un ami sans limite. Et il le resta tout au

3 HIRSCH, Charles-Henry. « Les revues ». *Mercure de France*, n°992, 1er décembre 1939, p. 410-414. BILLY, André. « Propos du samedi. » *Le Figaro littéraire.* 17 février 1940 et 30 mars 1940.

long de ces années. »[4]

Cette prise de position courageuse et singulière pour l'époque entraîne le ralliement d'un grand nombre d'écrivains prestigieux (Louis Aragon, Pierre-Jean Jouve parmi les premiers) dont certains deviendront des cadres de la revue. Ces auteurs participent à la renommée de la revue qui devient aux yeux de tous une incarnation de l'esprit de Résistance grâce au soutien bien involontaire d'un Drieu La Rochelle.[5] En effet, en publiant des textes emblématiques comme les « Poèmes de la France malheureuse » de Jules Supervielle, les poèmes du « Cantique à Elsa » de Louis Aragon ou encore « Liberté » de Paul Éluard, la revue accède à un prestige sans cesse plus important. Sur le plan matériel, cette progression peut se traduire en chiffres simples. Bimensuelle, la revue devient mensuelle à partir d'avril 1941 ; sa pagination moyenne passe en quelques mois de 48 à 96 pages ; son tirage moyen s'établit à partir de l'automne 1941 à 4 000 exemplaires exportés à 90 % en métropole (zone libre uniquement) et tous vendus. Ce développement exponentiel dans une période de pénurie de papier est particulièrement remarquable. L'ambition affichée en 1940 de Max-Pol Fouchet de dépasser les *Cahiers du Sud* et de prendre pied en métropole prend alors une autre dimension. Il s'agit désormais de supplanter définitivement une *NRF* engluée dans la Collaboration qui ne devrait pas survivre à la Libération. Le succès rencontré par *Fontaine* en métropole n'est pas sans influence sur l'activité des Éditions Edmond Charlot. En effet, tous les numéros de *Fontaine* contiennent plusieurs pages de publicité pour l'éditeur algérois, lui permettant, en même temps que les recensions régulières de sa production qui ont lieu ici et là, d'avoir un lien en quelque sorte organique avec la revue et de lui aussi être connu et reconnu sur l'autre rive de la Méditerranée.

Ce lien est d'autant plus fort qu'une collection Fontaine est créée au sein des Éditions Charlot en 1941. Il s'agit pour la revue de continuer son œuvre sous d'autres formes mais également de se conformer à un certain modèle revuiste qui veut que, passé un certain seuil de notoriété, la revue doit se doubler au moins dans un premier temps, d'une collection de livres qui correspondent à son projet éditorial, modèle bien évidemment incarné à l'époque par la *NRF*. Cette collection vient prendre la suite de la collection « Analecta » mais elle ne la remplace pas car bien des choses diffèrent. Si la collection « Analecta » se caractérise par des tirages restreints, une pagination n'excédant pas une vingtaine de pages et enfin par l'adoption pour la financer du modèle économique de l'édition à compte d'auteurs, il n'en est pas de même pour la collection « Fontaine » dont le premier volume paraît en mai 1941.

Le catalogue de cette collection est plus varié dans la nature des textes qu'il propose. La poésie est toujours majoritaire mais on trouve également un roman et un essai. Surtout, la poésie publiée dans la collection n'est pas majoritairement contemporaine. Les textes anciens qui en composent le programme constituent des points de référence pour le projet poétique de la revue, chacun avec leur caractère propre. Il ne s'agit donc plus ni de promouvoir un auteur en lui offrant un support différent de celui

4 ROIRE, Jean. Au temps de *Fontaine in* ROUQUET, Guy (éd.). *Max-Pol Fouchet ou le passeur de rêves*. Bordeaux : Le Castor astral, 2000. p. 85-87. Jean Roire entrera effectivement dans l'équipe de la revue en tant qu'administrateur en mars 1941. Il a joué un rôle capital dans le développement de la revue.

5 En réaction à la publication de la « Leçon de Ribérac » dans le n°14 de *Fontaine* (avril 1941), le directeur de la *NRF* écrit : « Toute cette indignation, tout cet attendrissement sur la dignité, tous ces appels à demi-mot qu'Aragon répand dans les revues littéraires et poétiques cousues de fil rouge, pour la Résistance [sic] et le durcissement [...] »

de la revue, ni de promouvoir la revue auprès du public. Les tirages eux-mêmes sont pour certains volumes beaucoup plus importants, surtout en 1941. Ils deviennent plus modestes en 1942 en raison essentiellement des difficultés d'approvisionnement en papier qui règnent en Algérie. Cette collection marque le passage d'un circuit de production restreinte à celui de la grande production, en prenant garde toutefois de garder le sens des proportions. Cette collaboration entre Edmond Charlot et Max-Pol Fouchet est au bénéfice des deux hommes. Pour Edmond Charlot, travailler avec *Fontaine*, c'est profiter directement de son prestige qui se développe en métropole et de la notoriété de ses auteurs. Ce faisant, cela permet également à l'éditeur d'ouvrir un peu plus son catalogue en lui offrant la possibilité de sortir de son étiquette méditerranéenne qui est tout de même une de ses marques. Pour Max-Pol Fouchet, travailler avec Edmond Charlot, c'est avoir la chance de pouvoir profiter de l'expérience et du professionnalisme d'un éditeur confirmé, ce qui est une condition indispensable quand les projets éditoriaux prennent une certaine envergure.

Auteur	Titre	Date	Tirage
Rilke, Rainer-Maria	*Le Livre de la pauvreté et de la mort*	1941	1000
Stein, Gertrude	*Paris France*	1941	2000
Jouve, Pierre-Jean	*Gloire*	1942	650
Emmanuel, Pierre	*Jour de colère*	1942	1005
Clancier, Georges-E.	*Quadrille sur la tour*	1942	3000
Saint-Jean-de-la-Croix	*Cantique spirituel*	1942	555
Cino da Pastoïa	*Rime d'amore*	1942	670

Le cas de *Paris France* de Gertrude Stein est très intéressant car il montre l'ensemble des opérations qui ont conduit à sa publication. Cet ouvrage est d'abord paru à Londres en 1940. C'est sa traductrice, la Baronne d'Aiguy, qui propose à Jean Denoël de le faire éditer par *Fontaine* certainement avec l'accord de l'auteur. Un extrait de ce texte était paru dans le n°11 (octobre-novembre 1940) de la revue. Le principe est accepté par Jean Roire qui apporte quelques précisions à Gertrude Stein en février 1941 :

> Madame d'Aiguy m'avait soumis son idée d'éditer votre *Paris-France* dans notre collection. Cette idée nous enthousiasme à Fouchet et à moi. Mais, comme je l'ai écrit à Mme d'Aiguy, nous sommes pauvres et nous ne faisons pas d'affaires commerciales, aussi je vous demande de me dire vos exigences, par exemple vos droits d'auteur. Dites-le moi vite.[6]

L'indication par Jean Denoël du fait que la revue ne dispose ni des moyens, ni d'expérience en matière d'édition montre bien le fait que ce projet ne peut aboutir que si la revue s'adosse à une structure qui dispose de l'un et de l'autre, c'est pourquoi le recours à Edmond Charlot s'impose, en plus bien sûr de la proximité intellectuelle et politique. Le manuscrit de la traduction de *Paris France* parvient à la revue en mars 1941 et Jean Roire

6 Jean Denoël. Lettre à Gertrude Stein. 7 février [1941]. Yale Bienecke Rare Book & Manuscript Library. Gertrude Stein Papers.

indique quelles sont les suites données au projet :

> Monsieur Max-Pol Fouchet actuellement malade me charge de vous écrire. Nous avons bien reçu votre manuscrit et nous vous en remercions vivement. Nous l'avons immédiatement remis à Monsieur Charlot, libraire-éditeur, 2bis rue Charras à Alger qui se chargera de l'édition dans une « Collection Fontaine, dirigée par Max-Pol Fouchet. »

> Monsieur Charlot, éditeur, s'engage à faire paraître *Paris-France* dans un délai très bref et à nous verser 8% de droits d'auteur sur le chiffre total de tous les tirages. Le versement de ces droits sera effectué de la manière suivante : 1/3 à la publication, 1/3 à trois mois, 1/3 à six mois – réimpressions : règlement des exemplaires vendus semestriellement. Le contrat est signé pour une durée de trois ans. Nous vous verserons immédiatement les sommes qui nous seront remises par Monsieur Charlot au fur et à mesure de leur remise par celui-ci.[7]

Cette lettre permet de voir quelle est la répartition des rôles entre Edmond Charlot et *Fontaine*. L'ouvrage paraîtra dans une collection spécifique dont Max-Pol Fouchet a la direction et c'est Edmond Charlot qui se chargera de l'ensemble des tâches techniques et commerciales. Le système de paiement des droits est intéressant car il montre que la revue conserve la maîtrise dans ce domaine, ce qui a pour conséquence de la placer en position d'interlocuteur direct de l'auteur, l'éditeur n'intervenant que pour des questions matérielles et techniques, ce qu'Edmond Charlot confirme à Gertrude Stein en avril 1941 :

> Mon ami Max-Pol Fouchet vous tiendra plus particulièrement au courant de nos réalisations, puisqu'il s'occupe ~~plus particulièrement~~ de cette partie de nos Éditions.[8]

L'ouvrage est finalement publié en novembre 1941. L'ouvrage se vend très bien car le relevé de droits transmis à l'auteur en avril 1942 montre que la presque totalité des exemplaires mis dans le commerce a trouvé acquéreur. Il s'agit donc d'un succès commercial certain pour Edmond Charlot et pour *Fontaine*. Les ventes de *Paris France* rapportent au total 55 146 francs et près de 4 400 francs à Gertrude Stein qui lui sont versés par la revue conformément à ce qui était prévu.[9] Edmond Charlot avait prévu de faire des réimpressions de l'ouvrage mais la situation difficile du papier en Algérie l'a empêché de le faire. L'ensemble des autres titres publiés dans cette collection a connu un destin semblable.

Le travail effectué par Edmond Charlot est maintenant parfaitement reconnu en

---

7 Jean Roire. Lettre à Gertrude Stein. 13 mars 1941. Yale Bienecke Rare Book & Manuscript Library. Gertrude Stein Papers.

8 Edmond Charlot. Lettre à Gertrude Stein. 19 avril 1941. Yale Bienecke Rare Book & Manuscript Library. Gertrude Stein Papers.

9 Jean Roire. Lettre à Gertrude Stein. 20 avril 1942. Yale Bienecke Rare Book & Manuscript Library. Gertrude Stein Papers.

métropole comme en témoigne expressément Louis Aragon dans une lettre à Jean Roire datée du début juin 1942 :

> Maintenant une question à poser à Max : est-ce que ça l'intéresserait, ou Charlot, d'avoir à publier le texte d'*Échec à Dom Juan*, la pièce de Claude-André Puget qui vient d'être le grand succès théâtral de la saison à Paris ? Ça ferait un livre d'un intérêt certain, malgré les idées a priori des éditeurs contre le théâtre publié. Ça montrerait aussi qu'une pièce à l'heure qu'il est peut-être jouée à Paris et éditée à Alger : ce qui serait, je pense, bien vu.[10]

Outre le fait que Louis Aragon même dans une situation de semi-clandestinité continue à jouer les intercesseurs, cette lettre est intéressante parce qu'elle montre qu'Alger est devenu un véritable pôle de centralité littéraire pour les opposants à Vichy et à l'Occupant et qu'au sein de cette centralité, deux personnes dominent largement : Max-Pol Fouchet et Edmond Charlot qui semblent totalement indissociables aux yeux des écrivains de métropole, apparaissant comme les seuls ou presque en mesure de leur offrir une tribune pour laquelle ces esprits résistants n'auraient pas à se compromettre.

Mais, comme parfois en pareilles circonstances, c'est peu après le débarquement anglo-américain du 8 novembre 1942, au moment de leur apogée, quand ils pouvaient espérer toucher les bénéfices de leur attitude exemplaire pendant la période de Vichy en Algérie, que les relations entre les deux hommes se distendent et que leurs itinéraires se disjoignent pour entrer en franche rivalité avec le lancement de *l'Arche* en 1944.

François VIGNALE
Université du Maine.

10 Louis Aragon. Lettre à Jean Roire. Début juin 1942. Archives privées Claude Roire.